

XXIème CONGRÈS DU P.C. RUSSE: LA FIN D'UNE ILLUSION...

Au temps que Staline régnait sur le P.C. bolchevique et la Russie soviétique, la «ligne» officielle se donnait les allures d'une doctrine sociale révolutionnaire. Fonctions de l'Etat ouvrier, linguistique, matérialisme, autant de thèmes que les théoriciens du Parti interprétaient suivant les enseignements marxistes.

Cette recherche constante à adapter les «réalités objectives» du moment à la sociologie selon l'auteur du «Capital» donnait l'illusion d'un permanent souci de maintenir l'héritage fabuleux de Lénine. Et tous les sociologues staliniens du monde entier emboîtaient le pas, s'essayaient à démontrer que le P.C.B. menait les masses russes vers le dépérissement de l'Etat, dont les seules pressions capitalistes extérieures retardaient la réalisation. Nikita Khrouchtchev, n'ayant joué qu'un rôle de figurant dans la Révolution d'Octobre, produit achevé du bureaucratisme stalinien, ne s'embarrasse pas de doctrine.

Chef d'un Etat aux ressources gigantesques, il n'entend demeurer que cela et conduire sa «chère Russie» vers la suprématie mondiale. Les éternelles références au devenir du prolétariat, à l'oeuvre magistrale des maîtres Marx, Engel, Lénine, qui émaillaient les interventions des orateurs aux congrès du Parti, n'ont été, au long du discours-fleuve de Khrouchtchev au XXIème Congrès, que des incidentes, dominées par un nationalisme qui donnait leur rôle éminent aux techniciens et savants, piliers de la Russie nouvelle.

Tel un vulgaire pianiste bourgeois, Khrouchtchev a commenté les succès de la production soviétique, la comparant à celle des U.S.A. qu'il espère bientôt surpasser. La forte proportion de savants présents au Congrès et la large publicité donnée à leurs interventions indiquant très clairement que la phraséologie révolutionnaire a fait son temps en U.R.S.S. L'avenir appartient aux technocrates. La mutation de la classe dominante n'est évidemment pas sans signification profonde sur les rapports sociaux en U.R.S.S. Le Parti et la bureaucratie qu'il engendrait n'ont plus le rôle prépondérant qu'ils connurent sous Staline. On l'a vu, à propos du groupe «anti-parti», que le n°1 soviétique a condamné du bout des lèvres, comme pour satisfaire les cadres du Parti. Si Béria avait été maître des polices, les «complotteurs» du groupe anti-parti eussent été expédiés de l'autre côté du rideau de nuages. Aujourd'hui ils sont sanctionnés par des mesures administratives. Le fait est important et tend à prouver que la terreur stalinienne a terminé sa carrière. Est-ce dû à la pression des masses, hostiles à l'ancien régime totalitaire, ou à la mansuétude du Premier russe? Dans un cas comme dans l'autre, apparaît la nécessité d'une refonte du système de gouvernement. Plus que jamais, par les ambitions du *Plan de sept ans*, le concours des masses est nécessaire. Staline promettait le paradis terrestre en faisant régner l'Enfer, Khrouchtchev, plus objectif, promet la Lune et plus de beurre sur le pain. Ainsi les notions de productivité, d'expansion économique, de conquête de l'Espace, que les théoriciens du communisme présentaient comme étant l'apanage des économistes bourgeois, sont la clé de voûte de la doctrine définie au XXIème Congrès. Evolution que n'avaient pas prévue les penseurs barbus.

Quarante années de faillite, qui démontrent que la Révolution reste à faire.

Michel PENTHIÉ.